

d'éloquence, qui me dépeignez l'amour si beau...

—Oui, Marielle, il est beau quand il est sincère, mais non quand il n'exprime que des lâchetés.

—Que dites-vous, mon Dieu...

Et Marielle regarde le jeune homme avec un peu d'effroi.

Lui, reprend avec effort

—Oui, c'est une lâcheté que de tromper une enfant pure et innocente comme vous, heureuse d'un bonheur qui venait de Dieu, et de lui ravir ce bonheur...

—Oh! fait-elle, comme suffoquée.*

—Ecoutez-moi, petite amie... Vous êtes si fraîche, si jolte, que votre beauté m'a donné le désir de vous plaire et de vous tromper; c'est dans ce but que je vous ai attirée ici.

La jeune fille le regardait d'un air stupéfait.

Valréaz poursuivit:

—Sans la rencontre bizarre que j'ai faite à Sassetot, d'une pauvre jeune fille...

—Lory, la folle, interrompit la petite pêcheuse.

—Oui, Lory la folle, eh bien! sans cette rencontre qui m'a fort impressionné je vous aurais fait des serments comme elle en reçut.

A Paris, au sein de ma famille, je vous eus vite oubliée et vous n'eussiez été dans ma vie qu'un souvenir fugitif...

—Mon Dieu! Mon Dieu! c'est horrible... est-ce bien vous que j'entends, s'écria Marielle en couvrant son visage de ses deux mains.

Georges reprit d'une voix qui tremblait un peu:

—Chère enfant... vous allez m'en vouloir de vous faire souffrir, vous croyez peut-être que je vous torture à plaisir... non Marielle, et je souffre moi-même, je vous assure, de vous faire ces aveux, mais j'obéis à un sentiment de loyauté, d'honneur, dont vous apprécierez plus tard la noblesse et la générosité.

—Croyez-moi, Marielle, défiez-vous des habitants des grandes villes, oiseaux de passage qui, comme les papillons qu'attirent les suaves parfums de la rose, viendront tourbillonner autour de votre beau-

té.

Comme le papillon, eux aussi ont des ailes et volent de fleur en fleur.

—Oh! vous n'avez pas besoin de me dire: défiez-vous, fit Marielle avec amertume, maintenant je douterai de tout ici-bas.

Valréaz repartit vivement.

—Que Dieu vous garde de douter de l'amour, Marielle; L'amour, il existe fort et puissant pour vous dans le cœur d'un honnête homme, dans le cœur du compagnon de votre enfance... il vous aime lui, et vous n'avez pas à craindre jamais son abandon, il n'aspire qu'à vous donner son nom comme il vous a donné son cœur.

—Pauvre André, soupira la jeune fille.

Il continue d'un accent tendre et vibrant.

—Oui, il vous aime de cet amour profond, immense qui s'empare de toute la vie... ne doutez pas de l'amour d'André, Marielle, plus que vous ne doutez du soleil qui le matin tire les falaises de la nuit, qui au milieu du jour les anime de ses rayons ruisselants et qui, le soir, dore encore leurs sommets en leur disant: adieu... Devenez sa compagne, la mère de ses enfants... Dieu vous offre le bonheur dans la réalité, ne le cherchez plus dans de vaines chimères...

André est beau, brave, courageux, si quelque chose vous froisse dans ses manières brusques et rudes, dites-le lui franchement, il vous aime assez pour modifier ce qui peut vous déplaire.

—Je me souviendrai de vos conseils, monsieur, dit la jeune fille d'une voix brisée, retenant difficilement les sanglots qui lui montaient à la gorge, et si je ne parviens pas à vous oublier, je vous promets de ne chercher le bonheur qu'au village... adieu, monsieur, adieu... quoique vos paroles m'ont fait bien du mal, je ne vous en veux pas et le souhait de Marielle est que vous soyez heureux.

—Merci, Marielle, adieu, car je pars demain.

Elle pleure.

Georges fait un mouvement, aussitôt réprimé pour attirer contre sa poitrine l'adorable fillette, puis prenant la main qu'elle lui avait tendue, il la presse sur ses lè-